

"On n'oubliera pas : Beaune-la-Rolande 1942", sur France.tv : "Il est essentiel d'avoir des témoins des deux côtés des barbelés"

À Beaune-la-Rolande, il ne reste rien du camp où des centaines d'enfants furent enfermés avant leur déportation. Jean Barat explore la responsabilité française dans la Shoah, au fil d'un documentaire nuancé disponible sur France.tv. Rencontre.



« On n'oubliera pas : Beaune-la-Rolande 1942 », documentaire de Jean Barat, sur France.tv. La Générale de production

Par Pauline Demange-Dilasser

Partager

Favoris

Lire dans l'application

Dans le Loiret, la France installa deux camps de transit pendant la Seconde Guerre mondiale. Si Pithiviers est le plus connu, le village de Beaune-la-Rolande a également été le théâtre de ces internements. Après la rafle du Vel' d'Hiv' en juillet 1942, des centaines d'enfants furent séparés de leurs parents puis livrés à eux-mêmes dans ce camp avant d'être déportés vers la mort. Aujourd'hui, il ne reste presque aucune trace de cette tragédie dans le village. Ceux qui y vivaient à l'époque ont souffert d'être montrés du doigt, accusés de n'avoir pas agi alors que l'horreur se déroulait sous leurs fenêtres. Dans un documentaire tout en nuances, *On n'oubliera pas : Beaune-la-Rolande 1942* (disponible sur [France.tv](#)), le réalisateur Jean Barat explore la responsabilité française dans la Shoah avec les derniers témoins et rescapés, mais aussi les générations suivantes. Rencontre.

Lire la critique

TTT "On n'oubliera pas : Beaune-la-Rolande 1942" : un film nuancé sur la mémoire d'un camp de transit du Loiret

Comment la mémoire du camp de Beaune-la-Rolande a-t-elle évolué au fil du temps, et quelles tensions ont émergé autour de ce passé ?

D'abord, les enfants n'ont pas été un sujet dans les commémorations, parce qu'il y avait très peu de survivants pour porter cette histoire. En 1990, un article d'Éric Conan dans *L'Express* raconte l'histoire des camps du Loiret, et le crime dans le crime : celui des enfants enfermés seuls en attendant leur déportation. C'est un détonateur, et les politiques s'empressent de s'intéresser à ce pan de l'Histoire. À Beaune-la-Rolande, les journalistes cherchent des témoins. Le camp était au cœur du village, personne ne peut dire qu'il n'a rien vu et rien entendu. Cette médiatisation est alors difficile pour les habitants, qui se prêtent malgré tout à l'exercice.

Puis Éric Conan poursuit son travail, notamment sur les archives de la préfecture d'Orléans. Il va révéler un détail qui n'en est pas un, très compliqué pour la

commune : quelques femmes ont été recrutées pour fouiller les Juives avant leur déportation et récupérer les objets de valeur. Cela démontre une complicité avec le crime. La population se sent stigmatisée, va progressivement se refermer et ne plus vouloir être associée au camp. Toutes ces tensions, je les ai senties après coup, alors qu'au départ je voulais simplement raconter l'impact du camp sur la vie des villageois.

Aujourd'hui, nous acceptons trop souvent l'inacceptable, parce que c'est loin, parce que ce n'est pas nous, parce qu'il s'agit de gens qui viennent d'ailleurs.

Votre film explore cette histoire par la diversité des points de vue : les victimes, les témoins, le maire...

J'avais réalisé un documentaire sur Zysman Wenig, un rescapé d'Auschwitz (*Je reviendrai*, en 2015). Son fils, qui fait partie d'associations autour de la mémoire, m'a raconté qu'une femme de Beaune-la-Rolande avait assisté à la séparation de familles dans le camp installé dans la commune. Son témoignage était très fort. J'ai alors proposé à l'historien Laurent Joly, qui travaillait sur la mémoire de la Shoah, d'aller à la rencontre des habitants et rescapés. Il est essentiel d'avoir des témoins des deux côtés des barbelés, pour comprendre la dimension de ce drame.

Comment, alors que les habitants ne veulent plus être associés à l'histoire du camp, les avez-vous convaincus de parler ?

Il s'agissait de prendre le temps de les rassurer, qu'ils ne se disent pas que nous venions, comme d'autres l'avaient fait, pour les accuser de l'inaction de la commune il y a quatre-vingts ans. Nous leur avons fait comprendre que nous cherchions des traces subjectives afin d'explorer comment cette mémoire a

traversé toutes ces décennies. Comme personne ne leur donnait suffisamment la parole, il était impossible de mesurer à quel point la plupart avaient été impuissants et effrayés à l'époque.

À lire aussi :

Robert Paxton : "L'idée que la France de Vichy a essayé de protéger les Juifs est absurde"

Votre documentaire soulève la responsabilité de la France dans les crimes nazis, n'est-ce pas également une manière d'alerter sur notre responsabilité collective aujourd'hui ?

Pour Hélène Mouchard-Zay, la fondatrice du Cercil (Centre d'étude et de recherche sur les camps d'internement dans le Loiret), qui apparaît dans le film, reléguer la Shoah aux camps nazis, c'est oublier ce qui s'est passé en France. Pour elle, quand les enfants sont dans les wagons ou dans le camp de Beaune-la-Rolande, il est déjà trop tard, c'était avant qu'il fallait agir. Elle nous rappelle à notre responsabilité collective quand elle affirme que le génocide commence là. Le survivant Joseph Weismann, qui s'est échappé du camp alors qu'il avait 11 ans, soutient qu'il ne faut pas accepter l'inacceptable. Cela devrait réveiller nos consciences. Aujourd'hui, nous acceptons trop souvent l'inacceptable, parce que c'est loin, parce que ce n'est pas nous, parce qu'il s'agit de gens qui viennent d'ailleurs, que ce n'est pas notre histoire. Nous devons nous questionner sur notre responsabilité collective.

TTT *On n'oubliera pas : Beaune-la-Rolande 1942*, sur [France.tv](#) jusqu'au 14 septembre 2025.

Télévision

Seconde guerre mondiale

Shoah

Documentaire